

**Fédération Alsace bilingue – *Verband zweisprachiges Elsass***



**FAB-VZE**

**Langue alsacienne  
versus langue allemande ?**

***Elsässische Sprache  
versus deutsche Sprache?***

**Une contribution de Pierre Klein, président de la fédération  
*Ein Beitrag von Pierre Klein, Präsident des Verbandes***



## Sommaire - Inhaltsverzeichnis

Page 4 ; **Langue, culture et identité**  
Page 4 : *Entfremdung*  
Page 5 : **Un pays, une langue ?**  
Page 6 : **Sauver l'une, sans sauver l'autre ?**  
Page 7 : **Changer de paradigme**  
Page 7 : **Insularisation**  
Page 7 : **Économie : ne pas tuer la poule aux œufs d'or**  
Page 8 : **École**  
Page 9 : **Qu'en est-il de la transmission ?**  
Page 9 : **Nommer la langue**  
Page 10 : **Politique linguistique**  
Page 11 : **Réconcilier l'Alsace avec elle-même**  
Page 11 : **Reconstruire nos liens avec le temps et l'espace**  
Page 12 : **En guise de conclusion**

*Seite 13: Sprache, Kultur und Identität*  
*Seite 13: Entfremdung*  
*Seite 14: Ein Land, eine Sprache?*  
*Seite 15: Die eine retten, ohne die andere zu retten?*  
*Seite 16: Paradigmenwechsel*  
*Seite 16: Insularisierung*  
*Seite 17: Wirtschaft: Töte nicht die Gans, die goldene Eier legt*  
*Seite 17: Schule*  
*Seite 18: Wie sieht es mit der Weitergabe aus?*  
*Seite 18: Die Sprache benennen*  
*Seite 19: Sprachpolitik*  
*Seite 20: Das Elsass mit sich selbst versöhnen*  
*Seite 20: Unsere Verbindungen zu Zeit und Raum wiederherstellen*  
*Seite 21: Zum Schluss*

Page 22 : **La fédération se présente.**

*Seite 29 : Der Verband stellt sich vor.*

Page 29 ; Annexe 1 : L'ICA, une association membre de la FAB-VZE vous propose de signer le **Manifeste en faveur de la prise en charge de la langue régionale d'Alsace par l'État et ses administrations et par les médias publics**

*Seite 29: Anhang 1 : Die ICA, ein Mitgliedsverband der FAB-VZE, lädt Sie ein den **Manifest zur Übernahme der elsässischen Regionalsprache durch den Staat und seine Verwaltungen sowie durch die öffentlichen Medien** zu unterschreiben.*

[https://www.petitionenligne.fr/manifeste\\_en\\_faveur\\_de\\_la\\_prise\\_en\\_charge\\_de\\_la\\_langue\\_regionale\\_dalsace\\_par\\_letat\\_et\\_ses\\_administrations\\_et\\_par\\_les\\_medias\\_publics?utm\\_source=email\\_keep\\_signatories\\_updated](https://www.petitionenligne.fr/manifeste_en_faveur_de_la_prise_en_charge_de_la_langue_regionale_dalsace_par_letat_et_ses_administrations_et_par_les_medias_publics?utm_source=email_keep_signatories_updated)

## Langue alsacienne versus langue allemande ?

*Le problème linguistique de l'Alsace n'est pas un problème alsacien,  
c'est un problème français, duquel il découle directement !*

*Tout ce qui se parle est langue.  
Une fois que l'on a dit cela, il reste beaucoup à ajouter !*

*Si le dialecte alsacien n'avait aucun lien établi avec une autre langue,  
qu'elle soit actuelle ou ancienne, il serait considéré comme un isolat.  
Ce n'est pas le cas !*

*La langue régionale ne peut être dissociée de ses éléments  
sociohistoriques et socioculturels*

*La conscience de porter une histoire collective a disparu,  
or elle était notre ciment !*

*La langue est un reflet puissant de l'identité culturelle.*

*S'appeler Schneider, Schmitt, Meyer, Hahn, Erhart... et ne pas considérer l'allemand  
comme langue source, il y a comme un problème, non ?*

Pierre Klein

Le concept de langue alsacienne fait son chemin en Alsace et l'exemple corse, rejetant l'italien au profit d'une langue corse, n'y est pas étranger. C'est surtout le cas depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Ceux qui portent l'idée d'une langue régionale à double-face, l'allemand sous sa forme standard et ses variantes dialectales, l'une justifiant les autres et inversement, se retrouvant en cela sur un modèle multiséculaire en Alsace<sup>1</sup>, se posent la question des mobiles qui se trouvent derrière cette démarche.

### Langue, culture et identité

La langue joue un rôle déterminant dans notre **pensée**, voire dans notre **perception de la réalité**. Chaque langue véhicule des **nuances culturelles** spécifiques, affectant **la vision** du monde et **l'identité** des locuteurs. Langue et culture sont en interface. L'une influence l'autre. La langue et l'identité sont intimement **liées**, chacune **conditionnant** l'autre. Cela s'applique à chaque communauté linguistique, tant pour les **individus** au sein de celle-ci, que pour la communauté dans son **ensemble**. En tant que constructions culturelles, les langues ne se contentent pas de **refléter** une identité préexistante, mais elles participent largement à la **création** et à la **consolidation** de cette identité.

Opter pour une langue **plutôt que pour une autre** n'est donc pas sans conséquence. Choisir entre une langue régionale fondée sur la seule « langue alsacienne » et une langue régionale fondée sur la langue allemande, tant standard que dialectale, a des **répercussions** importantes quant à **la culture et l'identité alsaciennes**.

### *Entfremdung*

On ne peut pas avoir **la nostalgie** de quelque chose que l'on n'a pas connu. C'est un des premiers éléments de réponse. La langue allemande a subi **des interdits** scolaires, culturels et médiatiques

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet la brochure Définition de la langue régionale d'Alsace : Points de vue et compléments analytiques

lourds en 1945 et a été, par la suite, progressivement **déconstruite** dans la société alsacienne par **imposition** du modèle jacobin unilingue<sup>2</sup>. Outre que ces interdits constituèrent **un tort** immense fait à l'identité linguistique alsacienne et **une violence** psychologique faite aux Alsaciennes et aux Alsaciens, ils sont à l'origine d'une **absence de perception** identitaire de la langue allemande pour une grande partie des générations nées après-guerre. Ces dernières ont largement été **amenées à reproduire** le modèle imposé, **tout en l'ignorant** généralement, un vrai **conditionnement**.

L'alignement linguistique et culturel organisé et construit, a produit son effet : *die Entfremdung* qui est aussi **un déracinement**. Des générations d'Alsaciennes et Alsaciens ont été **désappropriées** de ce que la région peut offrir de son riche passé et de ce qu'un environnement linguistique et culturel alsacien et rhénan peut offrir comme potentialités. Leur a-t-on **transmis** l'histoire politique de l'Alsace ? Leur a-t-on permis de **travailler** les grandes œuvres de la littérature alsacienne ? Leur a-t-on **enseigné** l'histoire linguistique et de l'histoire des langues d'Alsace ? **Maîtrisent-ils** la langue allemande ?

**Ont-ils lu** Luther, Goethe, Marx, Freud, mais aussi les Alsaciens René Schickele, Ernst Stadler, Albert Schweitzer, André Weckmann... Marcel Jacob dans le texte, comme **pouvaient le faire** leurs parents ou grands-parents ? **Lisent-ils** ou sont-ils **en mesure** de le faire, les journaux allemands, suisses ou autrichiens<sup>3</sup>. **Partagent-ils** la culture moderne et/ou populaire de leurs voisins du Rhin supérieur ? Toutes choses qui seraient normales dans un État qui assurerait la promotion de **sa propre diversité** et dans une Région qui **pourrait** mettre en œuvre sa propre construction identitaire.

La réponse aux questions est évidente, **à part quelques exceptions**, c'est non ! La grande majorité des Alsaciennes et des Alsaciens est aujourd'hui **déconnectée** de la culture alsacienne au sens de l'histoire et des connaissances, Et bien des choses qui ont fait l'Alsace leur sont devenues **étrangères**, à commencer par la langue allemande, leur langue première. Pour paraphraser Simone Weil : **la perte collective du passé a été la plus grande tragédie alsacienne**. Les Alsaciens ont jeté le leur comme quand on jette le bébé avec l'eau du bain, **victimes et complices** !

On ne peut ressentir comme étant perdue, une chose que l'on n'a pas possédée. Beaucoup n'ont donc pas conscience non plus de l'énorme **gâchis** en capital social que cela représente. Et dans une posture Postfaktisch (post-factuelle) et reproduisant le modèle imposé, ils déclarent la langue et la culture allemandes **étrangères** à l'Alsace. D'autres s'accrochent à ce qui survit sous **la couche**, dans le **permafrost** alsacien, notamment **un dialecte** bien un peu appauvri qualitativement et quantitativement, appelé de plus en plus, par souci de **surcompensation ou de suroffre**, langue alsacienne. Reste à considérer si au-delà, la **revivification** est possible.

## Un pays, une langue ?

Il existe un travers très français : **une langue, un pays et un pays, une langue**. À la France, le français, à la Bretagne, le breton, à la Corse, le corse et à l'Alsace, l'alsacien (quid de l'allemand ?). Le concept de langue devrait donc **clore chaque territoire sur lui-même** et chacun devrait être doté de sa langue propre. Poursuivons le raisonnement : à l'Allemagne, l'allemand, à la Suisse, le suisse, à la Belgique, le belge, à l'Autriche, l'autrichien...

On le voit, **cela ne fonctionne pas**, en tout cas pas toujours. En réalité la langue ne doit pas être imposée en vertu de **données ethniques** (une langue, une culture, une histoire, un territoire), mais elle devrait **pouvoir être choisie** en fonction d'une stratégie identitaire ou culturelle, ouverte et plurielle.

---

<sup>2</sup> Tandis que la langue française gagnait en existence sociale, ce modèle a progressivement éliminé les usages sociétaux de la langue allemande. Rappelons qu'entre les deux guerres, cette dernière bénéficiait d'un quasi-statut de coofficialité avec la langue française.

<sup>3</sup> Voir même le supplément hebdomadaire en allemand, « Rheinblick » des DNA et de L'Alsace.

Quittons un peu l'hexagone. On imagine mal la communauté germanophone de Belgique adopter le concept de **langue belge** et les Sudtyroliens germanophones d'Italie, celui de **langue sudtyrolienne** ou encore les Suisses germanophones, celui de **langue suisse**. Tous se disent germanophones. **Dilemme alsacien** depuis 1945 : être ou ne pas être germanophone.

Ceux qui n'osaient se dire germanophones se sont d'abord longtemps dits **dialectophones**, c'est-à-dire en s'abritant derrière une phonie qui ne dit pas son nom et refoulant qu'elle était allemande, et maintenant nombre d'entre eux devraient se dire « **alsacophones** », puisqu'ils se revendiquent de la langue alsacienne et donc pas de la langue allemande. L'alsacien ne serait pas de l'allemand et l'allemand ne serait pas d'Alsace.

### Sauver l'une, sans sauver l'autre ?

À observer un graphique de la pratique linguistique en Alsace, on aperçoit nettement **le parallélisme** dans **la chute de la pratique** des dialectes **et** de l'allemand standard, les **mêmes causes** produisant les mêmes effets. Autant le standard allemand que les dialectes ont été **victimes**, d'une part de la façon dont on traite en France les langues régionales<sup>4</sup>, et d'autre part d'une **couche supplémentaire**, celle de **l'anti-germanisme**, qu'il soit général à la France ou particulier à l'Alsace.

Les dialectes ont subi **une double peine** dans la mesure où ils ont été considérés comme langue **des classes inférieures, pas nobles, ordinaires**. De surcroît, ils ont **été dissociés** de la langue de culture de référence, l'allemand standard qui longtemps n'a plus été enseigné à l'école élémentaire, ce qui n'a pas manqué de conduire **à leur appauvrissement** qualitatif, qui à son tour a contribué à leur appauvrissement quantitatif (moins de locuteurs). On **ne transmet généralement pas** une langue que l'on ne maîtrise pas vraiment dans toute **sa richesse lexicale** ou qui **ne sert** à pas grand-chose.

La revivification, qu'il s'agisse des dialectes ou du standard, dépendra de la façon dont évoluera **la reconnaissance** des langues régionales en France, de **la résilience** par rapport à l'anti-germanisme et plus particulièrement s'agissant des dialectes de leur « **repositivation** ». Cette dernière serait possible notamment par la **réassociation** des dialectes et du standard, une langue de grande culture qui permet une (re)lexification<sup>5</sup> endogène.

Si le dialecte alsacien est aujourd'hui fortement **menacé** dans son existence, c'est aussi le cas du standard allemand en Alsace<sup>6</sup>. Les **interdits et l'opprobre** jetés sur **l'un** l'ont aussi été sur **l'autre**. Si les deux sont aujourd'hui fortement menacés dans leur existence alsacienne, c'est parce que l'on a porté atteinte à **la germanophonie alsacienne dans son tout**, c'est-à-dire à la pratique du standard comme des dialectes.

---

<sup>4</sup> À ce sujet, les interdits prononcés en 1945 à l'égard de la langue allemande ont eu un effet dévastateur.

<sup>5</sup> Exemple : comment traduire collectivité territoriale lorsque l'on ne connaît pas le mot en dialecte. L'idée, c'est d'aller le chercher dans le standard « Gebietskörperschaft » et de le « dialectaliser » en le prononçant « Gebietskerperschâft ». Il y a ainsi 300 000 mots du lexique du standard à disposition des dialectes, alors que le l'Alsacien dialectophone qui maîtrise insuffisamment le standard, utilise en moyenne un vocabulaire de quelque 1 200 mots seulement.

<sup>6</sup> Le graphique montrerait aussi qu'aujourd'hui plus d'enfants ont été familiarisés au standard qu'aux dialectes. Tous font plus ou moins bien de l'allemand à l'école, encore que l'on ne leur dit pas toujours que l'allemand est aussi leur langue. Les dialectes doivent aussi trouver leur place à l'école, en les reliant étroitement à l'enseignement de l'allemand.

## Changer de paradigme

Les tenants de la langue alsacienne, du moins ceux qui rejettent la langue allemande en tant que langue d'Alsace et, ce faisant, les riches heures de la culture allemande en Alsace, et de la culture allemande d'Alsace, sont-ils les tenants **d'un ethnisme alsacien**, en vertu du principe une langue, un peuple ? Si oui, une logique **de type nationaliste** est-elle en train de s'installer en Alsace ? Quel serait le creuset de ce nationalisme ? Leur concept de langue alsacienne procède-t-il **d'un simple sentimentalisme** ? Font-ils **abstraction** de l'environnement géographique et économique de l'Alsace ? Ont-ils besoin de **frontières** ? Est-ce un effet **âgisme-jeunisme**, une querelle **anciens-modernes** ? Tant de questions qui appellent des réponses claires ! Quoi qu'il en soit, **renoncer à l'allemand standard**, c'est changer de paradigme.

C'est exactement ce que voulaient et veulent les partisans du national-républicanisme. C'est mettre la langue régionale, qui donc serait l'alsacienne, au **niveau de la langue berrichonne et poitevine** par rapport à une langue et à une culture françaises **omniprésentes et omniprésentes**. Alors qu'une langue régionale **connectée à l'allemand standard** et à la culture qu'il véhicule met la culture alsacienne **au niveau de la culture française**. Tout pour déplaire aux piliers **d'une francité** privilégiant la singularité de la langue, de la culture et de l'histoire, plutôt qu'à une compréhension inclusive de la diversité française.

## Insularisation

Dans changer de paradigme, il y a **-changer-**, en l'occurrence rompre avec des données sociohistoriques et socioculturelles au profit d'un **égocentrisme** et d'un **narcissisme** alsaciens, d'une **insularisation** aussi dont l'antigermanisme n'est pas absent ? Vouloir passer d'une langue à l'autre, c'est vouloir opérer d'une part **un déracinement** et d'autre part **un enracinement** dans quelque chose d'autre. Mais cette autre chose, **c'est quoi** ? Qui le **construira** et qui en aura les pouvoirs et les moyens ? Dans les années 80<sup>7</sup> et suivantes, une majorité d'associations mosellanes **rejetait l'allemand** au profit du francique, de **la langue francique**<sup>8</sup>, avec les résultats que l'on connaît<sup>9</sup>. Si la situation de la langue régionale (standard et dialectes) est très préoccupante en Alsace, en Moselle, elle est **carrément catastrophique**. À ne pas demander l'un, on n'a pas obtenu l'autre ?

Relevons une autre incohérence. Des deux côtés de la frontière franco-helvétique, à hauteur de Bâle par exemple, on parle **le même dialecte** haut alémanique. Ces Suisses-là **parlent-ils alors la langue alsacienne** ? Revenez, Weckmann, Philipps, Finck, Conrad, Schweitzer, Schickele, Stadler, Wickram, Wimpfeling, Brant, Fischart, Gottfried, Otfried..., ils sont devenus fous !

## Économie : ne pas tuer la poule aux œufs d'or

Par son identité rhénane, l'Alsace s'intègre au cœur dans ce qui a été appelé la banane bleue, c'est-à-dire dans **l'épine dorsale européenne**, et elle ouvre la France sur cet axe politique, économique et culturel.

---

<sup>7</sup> Alors qu'en Alsace, la classe politique et le mouvement culturel, suivis par l'inspecteur Holderith, bataillaient tous pour le retour de l'enseignement de l'allemand en Alsace.

<sup>8</sup> Tiens, ils ne disaient pas langue lorraine.

<sup>9</sup> Concernant l'enseignement : une vingtaine d'écoles élémentaires, sur quelque 600, enseigne l'allemand à raison de 3 heures hebdomadaires. À côté de cela, il existe une petite dizaine d'écoles dites biculturelles avec 6 à 9 heures/semaine d'enseignement de la langue allemande et des activités ou des enseignements disciplinaires conduits en allemand. Enfin, il existe des écoles à parité horaire en français et en allemand (13 heures dans chacune des deux langues). Ces dernières sont associatives (ABCM Zweisprachigkeit).

L'Allemagne reste de nos jours le principal destinataire **des exportations** alsaciennes, 28,40 %, comme pour celles françaises (à hauteur de 15,85 % seulement). Elle est suivie des États-Unis, 7,90 % et de l'Italie, 6,60 %. L'Allemagne reste le principal pays d'origine **des importations** alsaciennes, 29 %, comme pour celles françaises à raison de 19,42 %. Elle est suivie de la Suisse, 8,30 % et de la Chine, 7,20 %. Quelque 27 000 **travailleurs frontaliers** vont vers l'Allemagne et 35 000 vers la Suisse<sup>10</sup>. La plus grande partie d'entre eux dépassent la quarantaine et donc, pour beaucoup d'entre eux, sont (encore) familiarisés avec la langue allemande, au moins dialectal.

Cependant, le déclin **des compétences linguistiques** des Alsaciens en allemand est en cours et la tendance n'est pas au renversement. Aussi, quantité d'acteurs du monde économique relèvent-ils une **préoccupation** pour le présent de l'économie en Alsace, mais surtout **un grand danger** pour son avenir et partant celui des Alsaciens. Avis est lancé à l'État qui détient les moyens pour renverser la vapeur.

Il faudrait ne pas sous-estimer **le coût économique** de la disparition d'une langue. **Celui psychologique** subi par la personne qui voit sa langue lui filer entre les doigts est déjà bien étudié : problèmes identitaires, bouleversements sociaux et culturels, etc.

Pour illustrer **celui économique**, faisons un questionnement inversé en parlant bénéfices et retour sur investissement. L'Alsace a une forte identité rhénane de laquelle elle a tiré tant d'avantages par le passé et encore au présent. C'est **une grande chance pour la France** d'avoir un pays rhénan en son sein. Elle a tout intérêt à lui conserver sa « rhélanitude ».

## École

L'avenir de la langue régionale ne **se joue pas à l'école**, en tout cas pas qu'à l'école. Ils se parlent quelque 6000 à 7000 langues à travers le monde. Il en disparaît près d'une centaine chaque année. Disparaissent celles qui **ne bénéficient pas** d'une existence sociale pleine et entière, c'est-à-dire **scolaire, certes, mais aussi, et surtout culturelle, administrative, médiatique, économique...** À quand donc remonte le dernier formulaire administratif bilingue, combien de temps de présence de la langue régionale dans les médias publics, pour ne prendre que ces deux exemples.

Néanmoins la place de **l'école est importante**. Elle a une éminente fonction à remplir s'agissant **de la connaissance et du développement** de la langue régionale. Ah oui, laquelle ? Les deux mon capitaine ! **Et, c'est possible** : les écoles ABCM Zweisprachigkeit le prouvent par la pratique. Dialecte et standard y sont présents dès la première année de l'école maternelle.

Et **les résultats sont là** pour en attester. Reste à se poser la question, outre celle des **moyens financiers**, celle des **compétences** professionnelles, celle aussi du **recrutement** et celle du **choix des parents**.

Qui sera en mesure d'enseigner l'une et/ou l'autre des deux composantes de la langue régionale ? Que souhaiteront **les parents** ? Quoi qu'il en soit, si le dispositif actuel n'est pas satisfaisant, **ne le remettons pas en question. Adjoignons-y** dès la petite enfance le dialecte.

Là où est enseigné l'allemand, le dialecte doit l'être aussi, notamment par la mise en œuvre **d'une méthode pédagogique** permettant le passage du standard au dialecte. C'est, paraît-il, dans les cartons. Qu'attend-on ?

---

<sup>10</sup> Nombre d'emplois sont perdus en Allemagne et en Suisse faute d'une bonne connaissance de la langue allemande. Cette représente une part non négligeable du chômage en Alsace.

## Qu'en est-il de la transmission ?

L'individu ne choisit pas sa langue. Elle lui est imposée au travers de la **socialisation, anticipée<sup>11</sup>, primaire et secondaire**, c'est-à-dire par son environnement psycho-sociolinguistique, familial, scolaire et social, en fonction de **la stratégie identitaire** dans laquelle cet environnement est inscrit.

Les langues ne meurent pas, c'est **leur pratique sociale qui vit ou qui meurt**. Aucune langue n'est autoextinguible (Selbstverlöschend). Il faut une bonne dose de contrainte objective ou subjective pour que ses locuteurs cessent de la parler. Et la non-existence sociale y est pour beaucoup. On **ne transmet pas**, on **n'apprend pas** une langue qui **ne sert à rien** ou à pas grand-chose.

## Nommer la langue

Nommer la langue est toujours **un parti pris** et, en même temps, **une identification et un signe**, c'est lui donner **du sens**. Ainsi, le terme alsacien est aujourd'hui de plus en plus communément utilisé pour nommer la langue régionale. Ce terme est néanmoins **très incomplet** quant à sa signification, car il ne désigne à priori **qu'un dialecte**, mais laisse croire en l'existence d'une langue unifiée et codifiée dans l'espace et dans le temps. Il fait aussi **l'impasse** sur la problématique linguistique, historique et culturelle **des liens** entre les dialectes d'Alsace et l'allemand standard.

En Bretagne, on dit le breton pour désigner la langue régionale et en Occitanie l'occitan, en Catalogne le catalan, au Pays basque le basque... Par breton on entend **le breton standard et les dialectes bretons**, c'est-à-dire la langue standard et les variantes parlées<sup>12</sup>. Il en va de même pour l'occitan, pour le catalan, pour le basque... et l'allemand. Breton, occitan, catalan, basque et allemand sont **des termes génériques**, des hyperonymes.

Historiquement la population alsacienne est **de langue allemande**, c'est-à-dire **germanophone**, avant d'être aussi **de langue française**. De langue allemande, cela veut dire dans **sa double expression**, orale et écrite. Cela n'exclut pas que le standard ne puisse être utilisé à l'oral et que les dialectes ne puissent être utilisés à l'écrit.

Quelle place **pour le dialecte**, quelle place **pour le standard** ? La Suisse alémanique pourrait servir de modèle. En Suisse alémanique, il n'existe pas de véritable **relation hiérarchique** entre les deux variétés utilisées (standard et dialecte). Elles sont **choisies** en fonction **du canal de communication**, l'allemand standard **sans exclusive** étant la variété **plus formelle** qu'informelle et le suisse allemand<sup>13</sup>, également **sans exclusive**, étant la variété **plus informelle** que formelle, sans toutefois avoir **un statut inférieur** à l'allemand standard, souvent appelé « Schriftdütsch » (allemand écrit) par rapport au « Schwiizerdütsch » (allemand suisse).

Les deux sont considérés comme faisant **partie d'un tout**. Et c'est précisément pour cette raison que les deux expressions ont été et sont utilisées **par toutes les couches** de la population et que le dialecte s'est **pleinement maintenu**. Si vous demandez à un Suisse de Bâle ou de Zurich, quelle est sa langue, il vous répondra, à ne pas en douter, le Dütsch, et, par là, il entendra le **Schwiizerdütsch<sup>14</sup> et le**

---

<sup>11</sup> Anticipée = environnement psychosociologique, primaire = environnement proche, secondaire = société, école, médias...

<sup>12</sup> Le léonard, le trégorrois, le cornouaillais et le vannetais. .

<sup>13</sup> La traduction de « Schwiizerdütsch » serait allemand suisse, mais c'est plutôt suisse allemand qui est utilisé, sans doute en premier lieu par les Suisses romands (en allemand l'adjectif est placé devant le nom, en français, c'est l'inverse).

<sup>14</sup> L'allemand suisse.

**Schriftdütsch**<sup>15</sup>, tout comme jadis en Alsace par « **Ditsch** » on entendait, à la fois, l'« **Elsasserditsch** »<sup>16</sup> (l'allemand alsacien) et le « **Hochditsch** » (haut-allemand ou allemand standard). Et il y fort à parier, considérant ses deux expressions, que notre ami Suisse ne se dira **pas bilingue** pour autant. Pour lui, Schwiizerdütsch + Schriftdütsch, c'est win-win, comme l'a été et le reste **l'addition** Elsasserditsch + Hochditsch pour l'Alsacien !

Mais, aujourd'hui beaucoup d'Alsaciens **n'osent plus** se revendiquer du « Ditsch ». Le **traumatisme** de l'occupation nazie et les lourds **interdits** (scolaires, médiatiques, culturels et administratifs) prononcés à l'égard du « Ditsch » en Alsace en 1945 et après par les jacobins sont **passés par là**. Le discrédit jeté **sur l'un** a rejailli **sur l'autre** et réciproquement. De victimes, ne soyons pas aussi complices. **Imaginons une reconquête de terrains perdus et travaillons-y**.

Une volonté de renouveau supposerait logiquement que l'on fasse **l'inverse** de ce qui a été fait, c'est-à-dire **une réhabilitation** du « Ditsch » dans son tout, dans ses deux expressions : « Elsasserditsch » et Hochditsch ». Plutôt que de rêver d'une langue **standard « nationale » alsacienne** découplée du standard allemand, comme le font certains, invitons à la **résilience**, c'est-à-dire à prendre notre passé en main pour en faire quelque chose de positif, invitons **à la connaissance** des riches heures de l'histoire linguistique et culturelle alsacienne et invitons **à capitaliser** sur ce que **l'appropriation collective** de deux grandes langues et cultures européennes, la française et l'allemande peut nous apporter.

## Politique linguistique

D'un côté, il y a **la linguistique**<sup>17</sup>, de l'autre, **la politique**. Le destin des langues est toujours **entre les mains** des institutions politiques. Ce sont elles qui décident de leur sort. Soit elles **encouragent** une ou plusieurs langues, soit elles **s'en désintéressent** ou même **les condamnent** à l'inexistence. Au stade où en sont la maîtrise et l'usage de la langue régionale - qu'il s'agisse de l'allemand standard ou des dialectes alsaciens -, **une politique globale de revitalisation** est plus que jamais nécessaire au niveau des institutions politiques, une politique qui repose **sur un triptyque** : compétence, transmission et usage.

Pour que la langue régionale (allemand standard et dialectes alsaciens) puisse survivre dans la société alsacienne, elle doit **pouvoir exister** dans les domaines **scolaire, médiatique, culturel, administratif, économique, social et culturel**. C'est une condition sine qua non. Tout le reste **ne suffira pas**. La société alsacienne et en premier lieu ses institutions politiques et administratives doivent donc remplir **une triple mission** : la définition d'une **stratégie identitaire** décomplexée, **l'acquisition des libertés** nécessaires - pour pouvoir faire - et celle de **la réalisation**.

Or, obtenir ces libertés dans un pays qui ne traite pas les langues et cultures régionales avec exubérance, ce ne sera **pas chose aisée**. Les combats perdus sont ceux que l'on n'a pas menés. Il conviendrait **d'obtenir** les pouvoirs et les moyens d'assurer **les existences** susmentionnées à hauteur **d'au moins 30 %**. Ce taux est à la fois le minimum nécessaire à **une survie à court terme** et la base utile d'une **future existence** collective **pleine et entière**, si elle est souhaitée. Dans le cas contraire, on

---

<sup>15</sup> L'allemand standard.

<sup>16</sup> En Alsace bossue, *Ditsch* a été utilisé bien plus longtemps que *Elsasserditsch*.

<sup>17</sup> La linguistique nous dit que les dialectes alsaciens ne forment pas un isolat. Il s'agit de dialectes franciques et alémaniques qui, à ce titre, participent du continuum allemand, du continuum horizontal des dialectes, comme du continuum vertical des dialectes et de l'allemand standard. Tout ce qui est parlé ou écrit dans cet espace linguistique ou diatopie est par définition de l'allemand, donc aussi l'allemand dialectal d'Alsace. Les Alsaciens en avaient parfaitement conscience. Ne disaient-ils pas qu'ils parlaient « Ditsch » ou « Elsasserditsch », avant que de dire « Elsassisch », et ne se reconnaissaient-ils pas comme étant « Ditschsprachig », c'est-à-dire germanophones ?

ne pourra **toujours agir qu'à la marge**, ce qui ne permet justement **qu'une survie à la marge**. Les langues qui n'ont **aucune utilité** ne sont généralement ni apprises ni transmises, à l'exception des langues dites mortes.

### **Réconcilier l'Alsace avec elle-même**

Quelle Alsace voulons-nous pour le futur ? Une Alsace collectivement repliée sur le **monolinguisme français** aussi riche soit-il, une Alsace certes bilingue, mais d'un **bilinguisme langue française - « langue alsacienne »**, tournant le dos à la moitié du monde qui nous environne, rejoignant en cela les limites du monolinguisme ou une Alsace **participant pleinement des espaces francophone et germanophone qui l'environnent**, comme ce fut le cas tout au long de l'histoire et comme **l'avenir nous l'impose** si l'on veut bien **construire un vivre ensemble** sur les deux rives du Rhin, **dépasser les perceptions nationales** de la chose linguistique et **profiter des ressources** sociales, culturelles et économiques que cela nous apporterait dans un « geben und nehmen » un donnant-donnant.

**L'allemand est alsacien, l'alsacien, c'est de l'allemand.** Ce paradigme a traversé les générations et les siècles. Mais l'Alsace, c'est aussi des **douleurs du passé** qui se muent en **non-dits**, ces maîtres silencieux qui poussent à la reproduction inconsciente de **schémas anciens et anachroniques** ou quand les petits enfants restent notamment enfermés dans l'anti-germanisme de leurs grands-parents, voire l'accentue.

### **Reconstruire nos liens avec le temps et l'espace**

Depuis 1945 beaucoup d'eau a coulé sous les ponts du Rhin. Nous vivons dans un autre monde. Après tout ce temps, il serait heureux que l'Alsace se montre, enfin, allait-on dire, **fière** d'une bonne part de son passé. En 1945, l'antigermanisme était omniprésent et on peut le comprendre. Mais cet antigermanisme n'était-il pas **tourné contre une part de nous-mêmes, de notre alsacianité**. Si l'Alsace est sortie traumatisée par une mauvaise Allemagne du conflit de 1940-1944/1945 et si le post-traumatisme alsacien s'est caractérisé pendant des décennies par **un antigermanisme primaire**, de surcroît tourné contre soi-même, cela doit-il **s'installer indéfiniment**, avec tout ce que cela représente d'abandon et de perte ? **Le temps de la résilience n'est-il pas venu 80 ans plus tard**. Celui du « Werde wer du bist », c'est-à-dire de la mise en œuvre de toutes ses capacités et propriétés, le temps de l'épanouissement, le temps du fais ce que tu peux faire.

Cette mauvaise Allemagne nous a fait renier ce que **l'Alsace avait d'allemand** en elle, j'entends de culture allemande, c'est-à-dire en particulier Otfried von Weißenburg, Gottfried von Straßburg, Sebastian Brant, Jakob Wimpfeling, Johann Fischart, Jörg Wickram, Ernst Stadler, Hans Arp, René Schickele, Albert Schweitzer et bien d'autres, mais aussi des pans entiers **de notre histoire politique et de notre culture populaire**. Pour le plus grand nombre, l'Alsace ne pouvait alors renaître **qu'en renonçant** aux identifications non françaises et en devenant plus française que la France. C'est là que se mettra en place le trop **fameux complexe alsacien** et que s'installera durablement **une crise identitaire** caractérisée par la perplexité, l'apathie et une forte suggestibilité.

Si l'Alsace a été **la malheureuse victime** des antagonismes nationaux, elle a aussi été **le lieu heureux** où se sont rencontrées et fécondées les deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande. C'est au travers de cette **confluence** que l'Alsace est véritablement alsacienne. C'est là une caractéristique principale de l'identité alsacienne.

Ce faisant, non seulement Weckmann, Schweitzer, Katz, Brant sont **culturellement Alsaciens**, mais aussi Goethe et Schiller qui **tiennent ici compagnie** à Molière et à Voltaire. L'identité alsacienne ainsi considérée ouvre aux univers culturels français et allemand, et pas qu'à eux. En même temps, elle en vit et y contribue.

Ne perdons pas de vue qu'il existait une autre Allemagne, **une bonne Allemagne** et que l'Alsace en avait **participé** et même **apporté** une part importante à la formation et au développement de la langue et de la culture allemandes. **Que l'Alsace retrouve conscience d'elle-même**, c'est-à-dire qu'elle n'oublie plus sa mémoire. En faisant **à nouveau se rencontrer**, ce qui n'aurait **jamais dû se séparer**, et **se féconder** les cultures française et allemande, elle (re) aura tout à gagner et avec elle la France tout entière.

### **En guise de conclusion**

Il y a **la linguistique** qui, en particulier, nous dit ce qu'est un dialecte et un standard. Il y a **la psycholinguistique** qui nous donne des informations, notamment sur le vécu et le ressenti de la chose linguistique. Il y a **la sociolinguistique** qui étudie les relations entre la langue et la société. Il y a **l'histoire linguistique** qui décrit le passé proche et lointain de la pratique linguistique. Il y a **la politique linguistique** qui élabore une stratégie linguistique et la met en œuvre. Et il y a **l'avenir linguistique** qui lui relève de la politique.

S'agissant de la langue régionale d'Alsace, **s'offrent**, à cette dernière, **différentes perspectives**. L'Alsace peut inscrire sa politique linguistique dans une identité linguistique **alignée** simplement sur **le monolinguisme** collectif français ou sur **le bilinguisme** français-alsacien ou français-allemand-alsacien ou encore français-allemand. Il revient à la collectivité alsacienne de faire **des choix** en fonction **de ses besoins et de ses intérêts**, non seulement pour aujourd'hui, mais surtout **pour demain en pensant aux générations futures**.

Néanmoins, les conditions **ne sont pas réunies** en France pour assurer survie et vie aux langues régionales, en conséquence, l'Alsace ne dispose **ni des pouvoirs ni de moyens** pour mener une politique linguistique digne de ce nom. Alors, **mobilisons-nous**, afin d'obtenir de l'État les **indispensables concessions** ! PK

## Elsässische Sprache versus deutsche Sprache?

Das Sprachproblem im Elsass ist kein elsässisches Problem,  
sondern ein französisches, aus dem es direkt hervorgeht!

Alles, was gesprochen wird, ist Sprache.  
Nachdem dies gesagt ist, gibt es noch viel hinzuzufügen!

Wenn der elsässische Dialekt keine Verbindungen zu einer anderen Sprache hätte,  
sei sie nun aktuell oder ausgestorben, würde er als Isolat betrachtet werden.  
Das ist jedoch nicht der Fall!

Die Regionalsprache kann nicht von ihren  
soziohistorischen und soziokulturellen getrennt werden.

Das Bewusstsein, eine gemeinsame Geschichte zu haben, ist verschwunden,  
und doch war es unser Bindemittel!

Wenn man Schneider, Schmitt, Meyer, Hahn, Erhart... heißt und Deutsch nicht als  
Herkunftssprache betrachtet, gibt es da nicht ein Problem?

Das Konzept der „langue alsacienne“, der elsässischen Sprache setzt sich im Elsass durch, und das Beispiel Korsikas, das das Italienische zugunsten einer korsischen Sprache abgelehnt hat, ist dabei nicht unbedeutend. Dies ist vor allem seit Beginn des 21. Jahrhunderts der Fall. Diejenigen, die die Idee einer zweiseitigen Regionalsprache vertreten, Deutsch in seiner Standardform und seinen dialektalen Varianten, wobei die eine die andere rechtfertigt und umgekehrt, und sich damit auf ein jahrhundertealtes Modell im Elsass berufen, fragen sich, welche Motive hinter diesem Vorgehen stehen.

### Sprache, Kultur und Identität

Die Sprache spielt eine entscheidende Rolle für unser **Denken** und sogar für unsere **Wahrnehmung** der Realität. Jede Sprache vermittelt **spezifische** kulturelle Nuancen, die die Weltanschauung und Identität ihrer Sprecher **beeinflussen**. Sprache und Kultur stehen in **Wechselwirkung**. Die eine beeinflusst die andere.

Sprache und Identität sind eng miteinander **verbunden** und bedingen sich **gegenseitig**. Dies gilt für jede Sprachgemeinschaft, sowohl für **Einzelpersonen** als für die **Gemeinschaft** als Ganzes.

Als kulturelle Konstrukte spiegeln Sprachen nicht nur eine bereits **bestehende Identität** wider, sondern tragen auch wesentlich zur **Schaffung und Festigung** dieser Identität bei.

Die Entscheidung für eine Sprache **gegenüber** einer anderen ist daher nicht **ohne** Folgen. Die Wahl zwischen einer Regionalsprache, die ausschließlich auf der „elsässischen Sprache“ basiert, und einer Regionalsprache, die auf der deutschen Sprache basiert, sowohl in ihrer Standardform als auch in ihren Dialekten, hat **erhebliche Auswirkungen auf die elsässische Kultur und Identität**.

### Entfremdung

Man kann keine **Nostalgie** für etwas empfinden, das man nie gekannt hat. Das ist eine der ersten Antworten. Die deutsche Sprache unterlag 1945 strengen schulischen, kulturellen und medialen **Verboten** und wurde in der elsässischen Gesellschaft durch die **Auferlegung** des einsprachigen

jakobinischen Modells<sup>18</sup> nach und nach **dekonstruiert**. Abgesehen davon, dass diese Verbote einen immensen **Schaden** für die sprachliche Identität der Elsässer und eine psychologische **Gewalt** gegenüber den Elsässern darstellten, sind sie auch Ursache für eine **fehlende Wahrnehmung** der deutschen Sprache als Teil der Identität bei einem Großteil der Nachkriegsgenerationen. Letztere wurden weitgehend dazu **gebracht**, das auferlegte Modell **zu reproduzieren, während sie es im Allgemeinen ignorierten** – eine echte **Konditionierung**.

Die organisierte und konstruierte sprachliche und kulturelle Angleichung hat ihre Wirkung gezeigt: *die Entfremdung*, die auch **eine Entwurzelung** ist. Generationen von Elsässerinnen und Elsässern wurden **enteignet** von dem, was die Region aus ihrer reichen Vergangenheit zu bieten hat, und von dem Potenzial, das ein elsässisches und rheinisches Sprach- und Kulturumfeld bieten kann. Wurde ihnen die politische Geschichte des Elsass **vermittelt**? Wurde ihnen ermöglicht, sich mit den großen Werken der elsässischen Literatur **auseinanderzusetzen**? Wurde ihnen die Sprachgeschichte und die Geschichte der elsässischen Sprachen **beigebracht**? **Beherrschen sie** die deutsche Sprache?

**Haben sie** Luther, Goethe, Marx, Freud, aber auch die Elsässer René Schickele, Ernst Stadler, Albert Schweitzer, André Weckmann... Marcel Jacob im Original gelesen, so wie es ihre Eltern oder Großeltern **tun konnten**? **Lesen sie** oder sind sie **in der Lage**, deutsche, schweizerische oder österreichische Zeitungen zu lesen<sup>19</sup>? **Teilen sie** die moderne und/oder populäre Kultur ihrer Nachbarn am Oberrhein? All dies wäre normal in einem Staat, der **seine eigene Vielfalt** fördert, und in einer Region, die ihre eigene Identität entwickeln **könnte**.

Die Antwort auf diese Fragen ist, **von wenigen Ausnahmen abgesehen**, klar: Nein! Die große Mehrheit der Elsässerinnen und Elsässer hat heute keinen Bezug mehr zur elsässischen Kultur im Sinne von Geschichte und Wissen. Vieles, was das Elsass ausgemacht hat, ist ihnen **fremd geworden**, angefangen bei der deutschen Sprache, ihrer Erstsprache. Um Simone Weil zu paraphrasieren: **Der kollektive Verlust der Vergangenheit war die größte Tragödie des Elsass**. Die Elsässer haben ihre Vergangenheit weggeworfen, wie wenn man das Kind mit dem Bade ausschüttet, als **Opfer und als Mittäter!**

Man kann etwas, das man nie besessen hat, nicht als Verlust empfinden. Viele sind sich daher auch nicht bewusst, welch enorme **Verschwendung** an Sozialkapital dies darstellt. Und in einer postfaktischen Haltung, die das auferlegte Modell reproduziert, erklären sie die deutsche Sprache und Kultur als **fremd** für das Elsass.

Andere klammern sich an das, was unter **der Oberfläche**, im **elsässischen Permafrost**, überlebt, insbesondere an **einen Dialekt**, der qualitativ und quantitativ zwar etwas verarmt ist, aber aus **Überkompensations- oder Überangebotsgründen** zunehmend als elsässische Sprache bezeichnet wird. Bleibt abzuwarten, ob darüber hinaus eine **Wiederbelebung** möglich ist.

## **Ein Land, eine Sprache?**

Es gibt eine sehr französische Eigenart: **eine Sprache, ein Land und ein Land, eine Sprache**. Frankreich hat Französisch, die Bretagne Bretonisch, Korsika Korsisch und das Elsass Elsässisch. Das Konzept der Sprache sollte also **jedes Gebiet in sich selbst abschließen** und jedes sollte seine eigene Sprache haben. Fahren wir mit der Argumentation fort: Deutschland hätte Deutsch, die Schweiz

---

<sup>18</sup> Während die französische Sprache an gesellschaftlicher Bedeutung gewann, verdrängte dieses Modell nach und nach die gesellschaftlichen Verwendungsformen der deutschen Sprache. Es sei daran erinnert, dass diese zwischen den beiden Weltkriegen fast den gleichen Status wie die französische Sprache hatte.

<sup>19</sup> Oder sogar die wöchentliche Beilage in deutscher Sprache „Rheinblick“ der DNA und L’Alsace.

Schweizerdeutsch, Belgien Belgisch, Österreich Österreichisch... Wir sehen, dass **das nicht funktioniert**, zumindest nicht immer. In Wirklichkeit sollte Sprache nicht aufgrund **ethnischer Merkmale** (eine Sprache, eine Kultur, eine Geschichte, ein Gebiet) aufgezwungen werden, sondern sie sollte **frei wählbar** sein, entsprechend einer offenen und pluralistischen Identitäts- oder Kulturstrategie.

Verlassen wir Frankreich für einen Moment. Es ist schwer vorstellbar, dass die deutschsprachige Gemeinschaft in Belgien das Konzept der **belgischen Sprache**, die deutschsprachigen Südtiroler in Italien das der **Südtiroler Sprache** oder die deutschsprachigen Schweizer das der **Schweizer Sprache** für sich beanspruchen würden. Alle bezeichnen sich als deutschsprachig. Das **Elsässer Dilemma** seit 1945: Deutschsprachig sein oder nicht sein. Diejenigen, die sich nicht trauten, sich als deutschsprachig zu bezeichnen, nannten sich lange Zeit **Dialektsprecher**, d. h. sie versteckten sich hinter einer Sprache, die ihren Namen nicht nennt, und verdrängten, dass sie deutsch war. Heute würden sich viele von ihnen als „**elsässischsprachig**“ bezeichnen, da sie sich zur elsässischen Sprache und nicht zur deutschen Sprache bekennen. Das Elsässische sei kein Deutsch und das Deutsche sei nicht elsässisch.

### **Die eine retten, ohne die andere zu retten?**

Betrachtet man eine Grafik zur Sprachpraxis im Elsass, so lässt sich deutlich **die Parallele** zwischen **dem Rückgang der Verwendung** von Dialekten **und** des Standarddeutschen erkennen, wobei **dieselben Ursachen** dieselben Auswirkungen haben. Sowohl die deutsche Standardsprache als auch die Dialekte wurden zum **Opfer** einerseits der Art und Weise, wie in Frankreich mit Regionalsprachen umgegangen wird<sup>20</sup>, und andererseits einer **zusätzlichen Schicht**, nämlich dem **Antigermanismus**, der sowohl in Frankreich allgemein als auch im Elsass besonders ausgeprägt ist.

Die Dialekte wurden insofern doppelt bestraft, als sie als Sprache **der unteren, unedlen, gewöhnlichen** Schichten galten. Darüber hinaus wurden sie von der Referenzkultursprache, dem Standarddeutschen, **getrennt**, das lange Zeit nicht mehr in der Grundschule unterrichtet wurde, was unweigerlich zu einer qualitativen **Verarmung** führte, die wiederum zu einer quantitativen Verarmung (weniger Sprecher) beitrug. Eine Sprache, die man nicht wirklich in ihrem ganzen **lexikalischen Reichtum** beherrscht oder die **nicht viel nützt**, wird **in der Regel nicht weitergegeben**.

**Die Wiederbelebung**, sei es von Dialekten oder der Standardsprache, wird davon abhängen, wie sich **die Anerkennung** der Regionalsprachen in Frankreich entwickelt, von **der Widerstandsfähigkeit** gegenüber dem Antigermanismus und insbesondere von der „**Repositivierung**“ der Dialekte. Letztere wäre insbesondere durch die **Wiederverbindung** von Dialekten und Standardsprache möglich, einer hochentwickelten Kultursprache, die eine endogene (Re-)Lexifizierung<sup>21</sup> ermöglicht.

Wenn der Dialekt heute in seiner Existenz stark **bedroht ist**, so gilt dies auch für die deutsche Standardsprache im Elsass<sup>22</sup>. Die **Verbote und die Verachtung**, die **dem einen** auferlegt wurden,

---

<sup>20</sup> In diesem Zusammenhang hatten die 1945 gegen die deutsche Sprache verhängten Verbote verheerende Auswirkungen.

<sup>21</sup> Beispiel: Wie übersetzt man „collectivité territoriale“ (Gebietskörperschaft), wenn man das Wort im Dialekt nicht kennt? Die Idee ist, es in der Standardsprache „Gebietskörperschaft“ zu suchen und es zu „dialektalisieren“, indem man es „Gebietskerperschäft“ ausspricht. So stehen den Dialekten 300.000 Wörter aus dem Standardlexikon zur Verfügung, während der dialektbeflissene Elsässer, der die Standardsprache nur unzureichend beherrscht, im Durchschnitt nur einen Wortschatz von etwa 1.200 Wörtern verwendet.

<sup>22</sup> Die Grafik würde auch zeigen, dass heute mehr Kinder mit der Standardsprache vertraut sind als mit den Dialekten. Alle sprechen mehr oder weniger gut Deutsch in der Schule, auch wenn ihnen nicht immer gesagt wird, dass Deutsch auch ihre Sprache ist. Die Dialekte müssen auch ihren Platz in der Schule finden, indem sie eng mit dem Deutschunterricht verknüpft werden.

trafen auch **die andere**. Wenn beide heute in ihrer elsässischen Existenz stark bedroht sind, dann deshalb, weil man **der deutschsprachigen Bevölkerung im Elsass in ihrer Gesamtheit**, d. h. in der Praxis, sowohl der Standardsprache als auch den Dialekten, Schaden zugefügt hat.

## Paradigmenwechsel

Sind die Verfechter der elsässischen Sprache, zumindest diejenigen, die die deutsche Sprache als Sprache des Elsass und damit die Blütezeit der deutschen Kultur im Elsass und der deutschen Kultur im Elsass ablehnen, Verfechter **eines elsässischen Ethnizismus** nach dem Prinzip „eine Sprache, ein Volk“? Wenn ja, etabliert sich dann im Elsass eine **nationalistische** Logik? Was wäre der Schmelztiegel dieses Nationalismus? Ist ihr Konzept der elsässischen Sprache **reine Sentimentalität**? Lassen sie **die geografischen und wirtschaftlichen Gegebenheiten des Elsass außer Acht**? Brauchen sie **Grenzen**? Handelt es sich um einen Effekt von **Jugendkult**? So viele Fragen, die klare Antworten verlangen! Wie dem auch sei, **auf das Standarddeutsch zu verzichten**, bedeutet einen Paradigmenwechsel.

Genau das wollten und wollen die Anhänger des Nationalrepublikanismus. Es bedeutet, die Regionalsprache, also das Elsässische, auf die **Ebene der Sprachen des Berry und des Poitou** zu stellen, im Vergleich zu einer **allgegenwärtigen und allmächtigen** französischen Sprache und Kultur. Dabei würde eine Regionalsprache, die **mit dem Standarddeutschen** und der damit verbundenen Kultur verbunden ist, die elsässische Kultur **auf die Ebene der französischen Kultur** heben. All dies missfällt den Säulen **einer „Französischheit“**, die die Einzigartigkeit der Sprache, der Kultur und der Geschichte einer inklusiven Sichtweise der französischen Vielfalt vorzieht.

## Insularisierung

In einem Paradigmenwechsel steckt **„Veränderung“**, in diesem Fall ein Bruch mit soziohistorischen und soziokulturellen Gegebenheiten zugunsten eines elsässischen **Egozentrismus** und **Narzissmus**, einer **Insularisierung**, in der auch Antigermantismus nicht fehlt. Der Wunsch, von einer Sprache in eine andere zu wechseln, bedeutet einerseits, sich **entwurzeln** zu wollen, und andererseits, sich in etwas anderem **zu verwurzeln**. Aber was ist dieses Andere? Wer wird es **aufbauen** und wer wird die Macht und die Mittel dazu haben?

In den 1980er Jahren<sup>23</sup> und danach lehnte eine Mehrheit der moselländischen Vereine **die deutsche Sprache** zugunsten des Fränkischen, der **fränkischen Sprache**<sup>24</sup>, ab, mit den bekannten Ergebnissen<sup>25</sup>. Wenn die Situation der Regionalsprache (Standard und Dialekte) im Elsass sehr besorgniserregend ist, so ist sie im Departement Moselle **geradezu katastrophal**. Wer das **eine** nicht will, bekommt auch das **andere** nicht?

Heben wir noch eine weitere Unstimmigkeit hervor. Auf beiden Seiten der französisch-schweizerischen Grenze, beispielsweise in der Nähe von Basel, spricht man **denselben Dialekt**,

---

<sup>23</sup> Während in Elsass die Politik und die Kulturbewegung, angeführt von Inspektor Holderith, für die Wiedereinführung des Deutschunterrichts in Elsass kämpften.

<sup>24</sup> Seltsam, sie sagten nicht „lothringische Sprache“.

<sup>25</sup> Was den Unterricht betrifft, so unterrichten etwa zwanzig von rund 600 Grundschulen drei Stunden Deutsch pro Woche. Daneben gibt es etwa zehn sogenannte bikulturelle Schulen mit 6 bis 9 Stunden Deutschunterricht pro Woche und Aktivitäten oder Unterrichtsfächer, die auf Deutsch abgehalten werden. Schließlich gibt es noch Schulen mit einem ausgeglichenen Stundenanteil in Französisch und Deutsch (jeweils 13 Stunden). Letztere sind Vereine (ABCM Zweisprachigkeit).

nämlich Hochalemanisch. Sprechen diese Schweizer **dann die elsässische Sprache**? Kommt zurück, Weckmann, Philipps, Finck, Conrad, Schweitzer, Schickele, Stadler, Wickram, Wimpfeling, Brant, Fischart, Gottfried, Otfried ... Sie sind verrückt geworden!

### **Wirtschaft: Töte nicht die Gans, die goldene Eier legt**

Durch seine rheinische Identität ist das Elsass tief in das sogenannte „blaue Band“ eingebunden, also in **das Rückgrat Europas**, und öffnet Frankreich auf dieser politischen, wirtschaftlichen und kulturellen Achse.

Deutschland ist nach wie vor der wichtigste Abnehmer **der Exporte** aus dem Elsass (28,40 %), ebenso wie für die französischen Exporte (nur 15,85 %). Es folgen die Vereinigten Staaten mit 7,90 % und Italien mit 6,60 %. Deutschland ist mit 29 % nach wie vor das wichtigste Herkunftsland **der Importe** aus dem Elsass, ebenso wie für die französischen Importe mit 19,42 %. Es folgen die Schweiz mit 8,30 % und China mit 7,20 %. Rund 27.000 **Grenzgänger** pendeln nach Deutschland und 35.000 in die Schweiz<sup>26</sup>. Die meisten von ihnen sind über 40 Jahre alt und daher (noch) mit der deutschen Sprache, zumindest im Dialekt, vertraut.

Allerdings nimmt die **Sprachkompetenz** der Elsässer im Deutschen ab, und dieser Trend ist nicht umzukehren. Daher äußern zahlreiche Akteure aus der Wirtschaft **Sorge um** die Gegenwart der Wirtschaft im Elsass, vor allem aber **eine große Gefahr** für deren Zukunft und damit auch für die Zukunft der Elsässer. Der Staat, der über die Mittel verfügt, um das Ruder herumzureißen, ist aufgefordert, zu handeln.

Die **wirtschaftlichen Kosten** des Verschwindens einer Sprache sollten nicht unterschätzt werden. **Die psychologischen Kosten**, die eine Person zu tragen hat, die ihre Sprache verliert, sind bereits gut untersucht: Identitätsprobleme, soziale und kulturelle Umbrüche usw. Um **die wirtschaftlichen Kosten** zu veranschaulichen, stellen wir die Frage umgekehrt und sprechen über Vorteile und Kapitalrendite. Das Elsass hat eine starke rheinische Identität, aus der es in der Vergangenheit und auch heute noch viele Vorteile zieht. Es ist **eine große Chance für Frankreich**, eine rheinische Region in seinem Herzen zu haben. Es liegt in seinem Interesse, ihr ihre „Rheinischkeit“ zu bewahren.

### **Schule**

Die Zukunft der regionalen Sprache **wird nicht in der Schule entschieden**, jedenfalls nicht nur in der Schule. Weltweit werden etwa 6000 bis 7000 Sprachen gesprochen. Jedes Jahr verschwinden fast hundert davon. Es verschwinden diejenigen, die **nicht von** einer vollständigen sozialen Existenz profitieren, d. h. **sicherlich im schulischen Bereich, aber auch und vor allem im kulturellen, administrativen, medialen und wirtschaftlichen Bereich...** Wann gab es das letzte zweisprachige Verwaltungsformular, wie lange ist die Regionalsprache in den öffentlichen Medien präsent, um nur diese beiden Beispiele zu nennen?

Dennoch ist der Platz der **Schule wichtig**. Sie hat eine herausragende Funktion zu erfüllen, wenn es um **das Wissen und die Entwicklung** der Regionalsprache geht. Ach ja, welche? Beide, mein Herr! **Und es ist möglich**: Die ABCM-Zweisprachigkeitsschulen beweisen es in der Praxis. Dialekt und Standardsprache sind dort bereits ab dem ersten Kindergartenjahr präsent. Und **die Ergebnisse sprechen für sich**.

---

<sup>26</sup> In Deutschland und der Schweiz gehen viele Arbeitsplätze aufgrund mangelnder Deutschkenntnisse verloren. Dies macht einen nicht unerheblichen Teil der Arbeitslosigkeit im Elsass aus.

Bleibt neben der Frage nach den **finanziellen Mitteln** auch die Frage nach den beruflichen **Kompetenzen**, nach der **Rekrutierung** und nach der **Entscheidung der Eltern**. Wer wird in der Lage sein, die eine oder andere der beiden Komponenten der Regionalsprache zu unterrichten? Was werden **die Eltern** wollen? Wie auch immer, wenn das derzeitige System nicht zufriedenstellend ist, **sollten wir es nicht in Frage stellen. Ergänzen wir** die frühkindliche Bildung um den Dialekt. Wo Deutsch unterrichtet wird, muss auch der Dialekt unterrichtet werden, insbesondere durch die Einführung **einer pädagogischen Methode**, die den Übergang vom Standard zum Dialekt ermöglicht. Dies scheint bereits in Planung zu sein. Worauf warten wir noch?

### Wie sieht es mit der Weitergabe aus?

Der Einzelne wählt seine Sprache nicht aus. Sie wird ihm durch die Sozialisation, die **vorweggenommene Sozialisation**<sup>27</sup>, **die primäre und die sekundäre**, d. h. durch sein psychosoziales, familiäres, schulisches und soziales Umfeld entsprechend der **Identitätsstrategie**, in die dieses Umfeld eingebettet ist, aufgezwungen.

Sprachen sterben nicht, es ist **ihre soziale Praxis, die lebt oder stirbt**. Keine Sprache ist selbstlöschend (Selbstverlöschend). Es bedarf einer guten Portion objektiver oder subjektiver Zwänge, damit ihre Sprecher aufhören, sie zu sprechen. Und die soziale Nicht-Existenz spielt dabei eine große Rolle. Eine Sprache, die **zu nichts** oder zu wenig **dient**, wird **nicht weitergegeben** und **nicht gelernt**.

### Die Sprache benennen

Die Sprache zu benennen ist immer **eine Entscheidung** und gleichzeitig **eine Identifizierung** und ein **Zeichen**, man gibt ihr damit **eine Bedeutung**. So wird heute der Begriff „elsässisch“ immer häufiger verwendet, um die Regionalsprache zu bezeichnen. Dieser Begriff ist jedoch in seiner Bedeutung **sehr unvollständig**, da er a priori **nur einen Dialekt** bezeichnet, aber die Existenz einer einheitlichen und in Raum und Zeit kodifizierten Sprache vermuten lässt. Er lässt auch die sprachliche, historische und kulturelle Problematik **der Verbindungen** zwischen den Dialekten des Elsass und dem Standarddeutschen außer Acht.

In der Bretagne bezeichnet man die Regionalsprache als Bretonisch, in Okzitanien als Okzitanisch, in Katalonien als Katalanisch, im Baskenland als Baskisch... Unter Bretonisch versteht man **das Standardbretonisch und die bretonischen Dialekte**, d. h. die Standardsprache und die gesprochenen Varianten<sup>28</sup>. Das Gleiche gilt für Okzitanisch, Katalanisch, Baskisch ... und Deutsch. Bretonisch, Okzitanisch, Katalanisch, Baskisch und Deutsch sind **Oberbegriffe**, Hyponyme.

Historisch gesehen ist die elsässische Bevölkerung **deutschsprachig**, d. h. **deutschsprachig**, bevor sie auch **französischsprachig** wurde. Deutschsprachig bedeutet dies in **seiner doppelten Ausprägung**, mündlich und schriftlich. Dies schließt nicht aus, dass die Standardsprache mündlich und Dialekte schriftlich verwendet werden können.

**Welcher Platz** für den Dialekt, **welcher Platz** für die Standardsprache? Die **Schweizer** könnte als Vorbild dienen. In der deutschsprachigen Schweiz gibt es keine echte **hierarchische Beziehung** zwischen den beiden verwendeten Varietäten (Standard und Dialekt). Sie werden je nach **Kommunikationskanal ausgewählt**, wobei das Standarddeutsch **ohne Ausnahme die formellere**

---

<sup>27</sup> Vorweggenommen = psychosoziales Umfeld, primär = nahes Umfeld, sekundär = Gesellschaft, Schule, Medien ...

<sup>28</sup> Léonard, Trégorrois, Cornouaillais und Vannetais.

Variante ist und das Schweizerdeutsch<sup>29</sup>, ebenfalls **ohne Ausnahme**, die **informellere** Variante, ohne jedoch einen **niedrigeren Status** als das Standarddeutsch zu haben, das oft als «Schriftdütsch» (Schriftdeutsch) im Vergleich zum „Schwiizerdütsch“ (Schweizerdeutsch) bezeichnet wird.

Beide werden als **Teil eines Ganzen** betrachtet. Und genau aus diesem Grund wurden und werden beide Ausdrucksformen **von allen Schichten** der Bevölkerung verwendet und hat sich der Dialekt **vollständig erhalten**. Wenn Sie einen Schweizer aus Basel oder Zürich fragen, welche Sprache er spricht, wird er Ihnen ohne Zweifel „Dütsch“ antworten, und damit meint er **Schwiizerdütsch<sup>30</sup> und Schriftdütsch<sup>31</sup>**, so wie man früher im Elsass mit „Ditsch“ sowohl „Elsasserditsch“<sup>32</sup> und „Hochditsch“ (Hochdeutsch oder Standarddeutsch) verstanden. Und angesichts seiner beiden Ausdrücke ist es sehr wahrscheinlich, dass sich unser Schweizer Freund dennoch **nicht als zweisprachig** bezeichnen würde. Für ihn ist „Schwiizerdütsch“ + „Schriftdütsch“ eine Win-Win-Situation, so wie es **die Kombination** „Elsasserditsch“ + „Hochditsch“ für den Elsässer war und bleibt!

Heute jedoch **trauen sich** viele Elsässer nicht mehr, sich zum „Ditsch“ zu bekennen. Das **Trauma** der Nazi-Besatzung und die strengen **Verbote** (in Schule, Medien, Kultur und Verwaltung), die 1945 und danach von den Jakobinern gegenüber dem „Ditsch“ im Elsass verhängt wurden, haben **ihre Spuren hinterlassen**. Die Diskreditierung **des einen schlug auf den anderen** zurück und umgekehrt. Als Opfer, die wir sind, sollten wir uns nicht zu Komplizen machen. **Stellen wir uns eine Rückeroberung verlorener Gebiete vor und arbeiten wir darauf hin.**

Ein Wille zur Erneuerung würde logischerweise voraussetzen, dass man das **Gegenteil** von dem tut, was getan wurde, nämlich **eine Rehabilitierung** des „Ditsch“ in seiner Gesamtheit, in seinen beiden Ausprägungen: „Elsasserditsch“ und „Hochditsch“. Anstatt von einer „nationalen“ **Standardsprache des Elsass** zu träumen, die vom deutschen Standard abgekoppelt ist, wie es manche tun, laden wir zur **Resilienz** ein, d. h. unsere Vergangenheit in die Hand zu nehmen, um etwas Positives daraus zu machen, laden wir **zum Kennenlernen** der reichen Geschichte der elsässischen Sprache und Kultur ein und laden wir **dazu ein**, von dem zu profitieren, was uns die **kollektive Aneignung** zweier großer europäischer Sprachen und Kulturen, der französischen und der deutschen, bringen kann.

## Sprachpolitik

Auf der einen Seite steht **die Linguistik<sup>33</sup>**, auf der anderen **die Politik**. Das Schicksal der Sprachen liegt immer **in den Händen** der politischen Institutionen. Sie entscheiden über ihr Schicksal. Entweder **fördern** sie eine oder mehrere Sprachen, oder sie **interessieren sich nicht für sie** oder verurteilen sie sogar zum **Aussterben**. Angesichts des aktuellen Stands der Beherrschung und des Gebrauchs der Regionalsprache – sei es Hochdeutsch oder die elsässischen Dialekte – ist **eine umfassende Politik**

---

<sup>29</sup> [3] Die Übersetzung von „Schwiizerdütsch“ wäre Schweizerdeutsch, aber es wird eher Schweizerdeutsch verwendet, wahrscheinlich in erster Linie von den Westschweizern (im Deutschen steht das Adjektiv vor dem Substantiv, im Französischen ist es umgekehrt).

<sup>30</sup> [4] Schweizerdeutsch.

<sup>31</sup> Standarddeutsch.

<sup>32</sup> Im elsässischen Dialekt wurde „Ditsch“ viel länger verwendet als „Elsasserditsch“.

<sup>33</sup> Die Sprachwissenschaft sagt uns, dass die elsässischen Dialekte kein Isolat bilden. Es handelt sich um fränkische und alemannische Dialekte, die als solche Teil des deutschen Kontinuums sind, des horizontalen Kontinuums der Dialekte wie auch des vertikalen Kontinuums der Dialekte und des Standarddeutschen. Alles, was in diesem Sprachraum oder dieser „Diatopie“ gesprochen oder geschrieben wird, ist per Definition Deutsch, also auch das dialektale Deutsch des Elsass. Die Elsässer waren sich dessen durchaus bewusst. Sagten sie nicht „Ditsch“ oder „Elsasserditsch“, bevor sie „Elsassisch“ sagten, und bezeichneten sie sich nicht als „Ditschsprochig“, also als deutschsprachig?

**zur Wiederbelebung** auf politischer Ebene mehr denn je erforderlich, eine Politik, die **auf drei Säulen** ruht: Kompetenz, Vermittlung und Gebrauch.

Damit die Regionalsprache (Standarddeutsch und elsässische Dialekte) in der elsässischen Gesellschaft überleben kann, muss sie in den Bereichen **Bildung, Medien, Kultur, Verwaltung, Wirtschaft, Soziales und Religion existieren können**. Das ist eine unabdingbare Voraussetzung. Alles andere **reicht nicht aus**. Die elsässische Gesellschaft und in erster Linie ihre politischen und administrativen Institutionen müssen daher **eine dreifache Aufgabe** erfüllen: die Definition einer **Identitätsstrategie** ohne Komplexe, **die Erlangung der notwendigen Freiheiten** – um handeln zu können – und die **Umsetzung dieser Strategie**.

Diese Freiheiten in einem Land zu erlangen, das regionale Sprachen und Kulturen nicht mit Begeisterung behandelt, wird jedoch **kein leichtes Unterfangen** sein. Verlorene Kämpfe sind diejenigen, die man nicht geführt hat. Es gilt, die Befugnisse und Mittel zu **erlangen**, um die oben genannte **Existenz** zu **mindestens 30 %** zu sichern. Dieser Prozentsatz ist sowohl das notwendige Minimum für das **kurzfristige Überleben** als auch die sinnvolle Grundlage für eine **vollwertige kollektive Zukunft**, sofern diese gewünscht ist. Andernfalls kann man **immer nur am Rande** agieren, was eben **nur ein Überleben am Rande** ermöglicht. Sprachen, die **keinen Nutzen** haben, werden in der Regel weder gelernt noch weitergegeben, mit Ausnahme der sogenannten toten Sprachen.

### **Das Elsass mit sich selbst versöhnen**

Welches Elsass wollen wir für die Zukunft? Ein Elsass, das sich kollektiv auf **die französische Einsprachigkeit** zurückzieht, so reichhaltig diese auch sein mag, ein Elsass, das zwar zweisprachig ist, aber mit einer **Zweisprachigkeit Französisch – „elsässische Sprache“**, das der Hälfte der Welt, die uns umgibt, den Rücken kehrt und damit an die Grenzen der Einsprachigkeit stößt, oder ein Elsass, das **sich voll und ganz in den französisch- und deutschsprachigen Räumen, die es umgeben, einbringt**, wie es im Laufe der Geschichte der Fall war und wie **es die Zukunft von uns verlangt**, wenn wir **ein Zusammenleben** auf beiden Seiten des Rheins aufbauen, **die nationalen Wahrnehmungen** der Sprachfrage überwinden und **die sozialen**, kulturellen und wirtschaftlichen Ressourcen nutzen wollen, die uns dies in einem „geben und nehmen“ bringen würde.

**Deutsch ist elsässisch, Elsässisch ist Deutsch**. Dieses Paradigma hat Generationen und Jahrhunderte überdauert. Aber das Elsass ist auch geprägt von den **Schmerzen der Vergangenheit**, die sich in **Unausgesprochenem** niederschlagen, diesen stillen Lehrmeistern, die zur unbewussten Reproduktion **alter und anachronistischer Muster** führen, oder wenn insbesondere kleine Kinder im Antigermanismus ihrer Großeltern gefangen bleiben oder diesen sogar noch verstärken.

### **Unsere Verbindungen zu Zeit und Raum wiederherstellen**

Seit 1945 ist viel Wasser den Rhein hinuntergeflossen. Wir leben in einer anderen Welt. Nach all dieser Zeit wäre es schön, wenn das Elsass endlich, **wie man sagen könnte, stolz** auf einen Großteil seiner Vergangenheit wäre. 1945 war der Antigermanismus allgegenwärtig, was verständlich ist. Aber war dieser Antigermanismus nicht **gegen einen Teil von uns selbst, gegen unser Elsässertum gerichtet**? Wenn das Elsass traumatisiert aus dem Konflikt von 1940-1944/1945 mit einem schlechten Deutschland hervorgegangen ist und wenn die elsässische Posttraumatisierung jahrzehntelang von **primärem Antigermanismus** geprägt war, der zudem gegen sich selbst gerichtet war, muss sich das dann **auf unbestimmte Zeit festsetzen**, mit allem, was das an Verzicht und Verlust bedeutet? Ist 80 Jahre später nicht die Zeit der Resilienz gekommen? Die Zeit des „Werde wer du bist“, also der Entfaltung aller Fähigkeiten und Eigenschaften, die Zeit der Selbstverwirklichung, die Zeit des „Tu, was du kannst“.

Dieses schlechte Deutschland hat uns verleitet, das zu verleugnen, was **das Elsass an Deutschem** in sich hatte, ich meine damit die deutsche Kultur, insbesondere Otfried von Weissenburg, Gottfried von Straßburg, Sebastian Brant, Jakob Wimpfeling, Johann Fischart, Jörg Wickram, Ernst Stadler, Hans Arp, René Schickele, Albert Schweitzer und viele andere, aber auch ganze Teile **unserer politischen Geschichte und unserer Volkskultur**. Für die meisten konnte das Elsass damals **nur wiederauferstehen, indem es** alle nicht-französischen Identifikationen aufgab und französischer wurde als Frankreich. Hier entstand der berühmte „elsässische Komplex“ und es kam zu einer anhaltenden „Identitätskrise“, die von Verwirrung, Apathie und einer starken Beeinflussbarkeit geprägt war.

Das Elsass war zwar **das unglückliche Opfer** nationaler Gegensätze, aber auch **der glückliche Ort**, an dem die beiden großen europäischen Kulturen, die französische und die deutsche, aufeinander trafen und sich gegenseitig befruchteten. Durch diesen **Zusammenfluss** ist das Elsass wirklich elsässisch. Dies ist ein Hauptmerkmal der elsässischen Identität.

Damit sind nicht nur Weckmann, Schweitzer, Katz und Brant **kulturell Elsässer**, sondern auch Goethe und Schiller, die hier Molière und Voltaire **Gesellschaft leisten**. Die so verstandene elsässische Identität öffnet sich den kulturellen Welten Frankreichs und Deutschlands, aber nicht nur ihnen. Gleichzeitig lebt sie von ihnen und trägt zu ihnen bei.

Wir dürfen nicht vergessen, dass es ein anderes Deutschland gab, **ein gutes Deutschland**, und dass das Elsass daran **teilgenommen** und sogar einen wichtigen Beitrag zur Entstehung und Entwicklung der deutschen Sprache und Kultur **geleistet hat**. **Das Elsass muss wieder zu sich selbst finden**, das heißt, es darf seine Erinnerung nicht vergessen. Indem es das, was **nie hätte getrennt werden dürfen, wieder zusammenführt** und die französische und die deutsche Kultur **gegenseitig befruchtet** lässt, wird es (wieder) alles zu gewinnen haben, und mit ihm ganz Frankreich.

## Zum Schluss

Es gibt **die Linguistik**, die uns insbesondere erklärt, was ein Dialekt und eine Standardsprache sind. Es gibt **die Psycholinguistik**, die uns Informationen liefert, insbesondere über die Erfahrungen und Empfindungen im Zusammenhang mit Sprache. Es gibt **die Soziolinguistik**, die die Beziehungen zwischen Sprache und Gesellschaft untersucht. Es gibt **die Sprachgeschichte**, die die nahe und ferne Vergangenheit der Sprachpraxis beschreibt. Es gibt **die Sprachpolitik**, die eine Sprachstrategie entwickelt und umsetzt. Und es gibt **die sprachliche Zukunft**, die von der Politik abhängt.

Was die Regionalsprache des Elsass betrifft, so **bieten sich** für diese **verschiedene Perspektiven**. Das Elsass kann seine Sprachpolitik in eine sprachliche Identität einbetten, die einfach an den kollektiven **Monolingualismus** Frankreichs oder an den **Bilingualismus** Französisch-Elsässisch oder Französisch-Deutsch-Elsässisch oder sogar Französisch-Deutsch ausgerichtet ist. Es ist Aufgabe der elsässischen Gemeinschaft, **Entscheidungen** zu treffen, die **ihren Bedürfnissen und Interessen entsprechen**, nicht nur für heute, sondern vor allem **für morgen, mit Blick auf die kommenden Generationen**.

Allerdings sind in Frankreich die Voraussetzungen **nicht gegeben**, um das Überleben und das Leben der Regionalsprachen zu sichern, sodass das Elsass **weder über die Befugnisse noch über die Mittel** verfügt, um eine Sprachpolitik zu betreiben, die diesen Namen verdient. **Mobilisieren wir uns** also, um vom Staat die **unverzichtbaren Zugeständnisse** zu erreichen! PK

# La fédération Alsace bilingue



Pierre Klein<sup>34</sup>

La fédération Alsace bilingue-*Verband zweisprachiges Elsass* regroupe à ce jour 24 associations travaillant à la promotion de la langue et de la culture régionales d'Alsace. Elle a été créée en 2014. Elle a fédération « a pour but d'organiser, dans le respect de leur autonomie, la coordination des associations membres dans le domaine de l'action pour le développement de la langue et la culture régionales en Alsace et en Moselle. À cette fin, la fédération aura pour mission :

- de favoriser la création d'outils de travail et de communication communs aux associations membres,
- d'assurer avec l'accord des associations membres et selon des modalités convenues en commun l'expression des positions communes des associations membres,
- de représenter en tant que nécessaire les associations membres auprès des pouvoirs publics et des médias,
- de réaliser les travaux délégués par les associations membres,
- d'engager toute action juridique en rapport avec son objet.

## **I. Au cœur de son action, la définition de la langue et de la culture dites régionales**

Au sens des associations membres, la langue régionale est l'allemand, à la fois sous la forme des dialectes alémaniques et franciques de la région et sous la forme de l'allemand standard. La culture régionale est culture en Alsace. Elle trouve notamment son expression en français, en allemand standard ou en allemand dialectal. Elle est culture bilingue constituée des cultures française, allemande et proprement alsacienne.

Elle est à la fois une et diverse. En effet, si l'on veut bien considérer que l'allemand est alsacien, comme l'alsacien est allemand, alors non seulement Weckmann est culturellement Alsacien, mais aussi Goethe qui tient ici compagnie à Molière et à Voltaire. Ce faisant, la culture alsacienne ainsi considérée ouvre aux univers culturels français et allemand, et pas qu'à eux. En même temps, elle en vit et y contribue.

La culture est à la base de l'unité de l'Alsace, en même temps que son originalité la plus tangible. Elle se caractérise essentiellement par son intensité, sa profondeur et sa pluralité. Cette dernière trouve ses origines dans les apports successifs qui, aujourd'hui, se confondent de bien des façons pour former la culture alsacienne. Aussi, l'Alsace peut-elle être décrite comme une terre d'échange et de synthèse. Les choses, cependant, n'ont pas été et ne sont pas toujours simples. Les ruptures et les affrontements politiques et nationalistes, l'érosion actuelle de pans entiers de la culture alsacienne et la perte de repères qui l'accompagne ne sont pas sans créer des interrogations, des doutes et des malaises ».<sup>35</sup>

**Membre du bureau :** président Pierre Klein, secrétaire Jean-Marie Woehrling, trésorier Jean Peter.

**Adhésion :** si vous voulez faire adhérer une association en accord avec les statuts, demandez un bulletin d'adhésion à : [president.fab-vze@orange.fr](mailto:president.fab-vze@orange.fr)

<sup>34</sup> Article finalisé le 20 août 2025.

<sup>35</sup> Extraits de statuts..

## II. Les associations membres

Alemaniac ; Alsace Jungi fers Elsassische ; APEPA ; ABCM Zweisprachigkeit ; Centre culturel alsacien ; C-l'Europe, conférence paneuropéenne de Strasbourg ; Club perspectives alsaciennes ; Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle ; D'Kinderstub ; Elsass Üssbildung ; Eltern Alsace ; FILAL ; FEC ; Heimetsproch un Tràdition ; Initiative citoyenne alsacienne ; Les Misela ; Life Valley ; OMA ; Regioschule ; Schick'Lothringen ; Schick-Süd-Elsass Schwalmala ; Sprochrenner ; Unsri Gschicht.

## III. Élaborer une culture et la diffuser

A cette fin, elle organise nombre de colloques, de conférences, de journées du bilinguisme, de réunions publiques,...dont elle diffuse très largement les travaux sur papier ou sur site)

### 1. Lieux (plus de 160 réunions depuis 2014)

**En Alsace-Moselle** (lieu et nombre) : Altkirch **6** ; Altwiller **1** ; Aubure **2** ; Barr **2** ; Bergheim **2** ; Bischoffsheim **1** ; Bouxwiller **1** ; Cernay **1** ; Châtenois **2** ; Colmar **10** ; Dorlisheim, **1** ; Drusenheim **1** ; Forstfeld **1** ; Gerstheim **3** ; Haguenau **8** ; Hatten **1** ; Houssen **2** ; Huningue **1** ; Illfurth **1** ; Illzach **1** ; Ingersheim **2** ; Kaysersberg **1** ; Kingersheim **2** ; Kutzenhausen **3** ; Landser **1** ; Lautenbach **2** ; Lembach **2** ; Molsheim **6** ; Metz **1** ; Mulhouse **10** ; Mundolsheim **1** ; Munster **2** ; Mutzig **1** ; Neunkirch **1** ; Oberhausbergen **1** ; Obernai **3** ; Ottersthal **1** ; Ribeauvillé **2** ; Riedisheim **1** ; Roeschwoog **2** ; Roppenheim **1** ; Rosheim **2** ; Sainte-Marie-aux-Mines **1** ; Sarrebourg **1** ; Sarreguemines **1** ; Sarre-Union **3** ; Saverne **7** ; Schirmeck **1** ; Sélestat **12** ; Seppois **1** ; Soultz **1** ; Soultz-sous-Forêts **2** ; Strasbourg **26** ; Thann **2** ; Villé **1** ; Wasselonne **1** ; Westhoffen **1** ; Weyersheim **1** ; Wissembourg **7** ; Wittenheim **1** ; Wolfisheim **1** ; **Hors Alsace** : Albi, Baden-Baden, Bayreuth, Brest, Carhaix, Ebrach, Freiburg, Innsbruck, Kappel-Grafenhausen, Kappelrodeck-Waldulm, Karlsruhe, Kehl, Lahr, Landau, Mende, Nancy, Nantes, Neuenburg, Offenburg, Pluguffan, Rastatt, Rennes, Saint-Jean-de-Luz, Saint Malo, Schutterwald, Schwarzach, Vannes,...

### 2. Les actes des colloques et autres publications sur papier

- **Une nouvelle politique linguistique et culturelle pour l'Alsace**, dir. Pierre Klein, une publication de la Fédération Alsace Bilingue-*Verband zweisprachiges Elsass*, Editions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2014
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque des 18 et 19 mars 2015**, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2016, ouvrage bilingue
- **Tout sur le bilinguisme, tous pour le bilinguisme**, Fédération Alsace bilingue-Verband zweisprachiges Elsass, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2016
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque des 16 et 17 mars 2016**, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2017
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque des 14 et 15 juin 2017**, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2018
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque du 21 octobre 2018**, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2019
- **Almanach, Les associations se présentent**, fédération Alsace bilingue, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2020
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du Colloque du 28 septembre 2019**, dir. Pierre Klein, ID l'édition, Bernardswiller, 2020
- **Perspectives pour le bilinguisme en Alsace/Perspektiven für die Zweisprachigkeit im Elsass**, Pierre Klein-FAB, ID l'édition, Bernardswiller, 2022

- **Bilinguisme d'Alsace, des causes du déclin aux conditions d'un renouveau-*Eine Zukunft für die Zweisprachigkeit im Elsass?*** dir. Pierre Klein, ID l'édition, Bernardswiller, Bernardswiller, 2022
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque du 22-10-2021, La place des langues française et allemande dans le Rhin supérieur/Der Stellenwert der französischen und deutschen Sprache am Oberrhein**, dir. Pierre Klein, Éditions Coollibri, 2022
- **Identité alsacienne : un renouveau politique pour une renaissance culturelle**, Pierre Klein, Elsass Journal spécial, Coollibri, Toulouse, 2023 (*enthält Texte in deutscher Sprache*)
- **Langue régionale d'Alsace : un passé méconnu, un présent imparfait, un futur incertain**, Pierre Klein, Elsass Journal spécial, Coollibri, Toulouse, 2023 (*enthält Texte in deutscher Sprache*)
- **Recueil 10 ans de FAB-VZE**, dir. Pierre Klein, Coollibri, Toulouse, 2024 (*enthält Texte in deutscher Sprache*)
- **Actes du colloque Identité – Politique et aménagement linguistique** du 30 septembre 2023, dir. Pierre Klein, Éditions Coollibri, 2024.
- **Actes du colloque Demain, l'Europe ?** du 18 novembre 2023, dir. Pierre Klein, Éditions Coollibri, 2024 (*enthält Texte in deutscher Sprache*)
- **La fédération et ses membres se présentent/Der Verband und seine Mitglieder stellen sich vor**, dir. Pierre Klein, brochure, 2024
- **Définition de la langue régionale, Points de vue et compléments analytiques**, Pierre Klein, brochure, 2025
- **Mais qu'est-ce que l'Alsace au juste, les huit identités de l'Alsace/Aber was ist denn nun das Elsass, Die acht Identitäten des Elsass**, Pierre Klein, brochure, 2025
- **Langue alsacienne versus langue allemande ? Elsässische Sprache versus deutsche Sprache ?** Pierre Klein, brochure, 2025
- **Elsass Journal** 1ère période, année 2016-2017
- **Elsass Journal** sur site 2ème période, depuis 2022

### 3. Les actes des colloques et autres publications sur site

Un certain nombre de ces ouvrages peuvent être lus à partir du site [www.fab.alsace](http://www.fab.alsace), où ils sont implantés.

#### IV. Institutions : entrevues, parfois collaborations

CCI Alsace, Chargés de mission LCR Grand Est, Direction du bilinguisme de la CeA, Evêché, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère des Collectivités territoriales, Pädagogische Hochschule Freiburg, Rectorat de Strasbourg, Regierungspräsidium Freiburg, Schulamt Offenburg, UEPAL,...

#### V. Personnalités politiques : entrevues, parfois collaborations

André Reichardt, Alain Fontanel, Brigitte Klinkert, Bruno Fuchs, Cécile Germain-Ecuier, Charles Sitzenstuhl, Christian Guyonvarc'h, Daniel Adrian, Daniel Hoeffel, David Grosclaude, Delphine Mann, Eric Straumann, Flavien Ancely-Frey, François Alfonsi, Frédéric Bierry, Guy-Dominique Kennel, Henri Goetschy, Hubert Ott, Jacques Fernique Jeanne Barseghian, Jean-Daniel Zeter, Jean-Georges Trouillet, Jean-Louis Christ, Jean-Philippe Maurer, Jean-Marc Burgel, Jean-Marie Lorber, Jonathan Herry, Lara Million, Laurence Muller-Bronn, Marcel Bauer, Martin Meyer, Max Delmond, Maxime Helfrich, Michel Lorentz, Nicolas Jander, Nicolas Matt, Odile Uhlich-Mallet Olivier Becht, Pascale Schmidiger, Patrick Hetzel, Paul Molac, Philippe Meyer, Philippe Richert, Pia Imbs, Pierre Bihl, Richard Schalck, Roland Ries, Sandra Fischer-Junck, Sandra Regol, Victor Vogt, Yves Hemedinger,...

## **VI. Et aussi et surtout**

La FAB-VZE profite des réunions publiques qu'elle organise pour présenter ses membres et leurs activités. Elle conduit et finance avec elles des actions mutualisées. Elle touche des subventions de Collectivité européenne d'Alsace et de la Ville de Strasbourg. Elle noue des relations avec des associations militantes d'autres régions et participe à des regroupements interrégionaux. Elle décerne depuis 2023 le prix Eugène Philipps à des personnes particulièrement engagées dans la défense et la promotion de la langue et de la culture régionale d'Alsace. PK

**VII. Site :** <https://www.fab.alsace/>

# Der Verband zweisprachiges Elsass



Pierre Klein<sup>36</sup>

Der Verband zweisprachiges Elsass umfasst derzeit 24 Vereine, die sich für die Förderung der regionalen Sprache und Kultur im Elsass einsetzen. Er wurde 2014 gegründet.

„Der Verband hat zum Ziel, unter Wahrung ihrer Autonomie die Koordinierung der Mitgliedsverbände im Bereich der Förderung der regionalen Sprache und Kultur im Elsass und im Departement Moselle zu organisieren. Zu diesem Zweck hat der Verband folgende Aufgaben:

- Förderung der Schaffung gemeinsamer Arbeits- und Kommunikationsmittel für die Mitgliedsverbände,
- mit Zustimmung der Mitgliedsverbände und nach gemeinsam vereinbarten Modalitäten die gemeinsamen Standpunkte der Mitgliedsverbände zu vertreten,
- die Mitgliedsverbände bei Bedarf gegenüber Behörden und Medien zu vertreten,
- die von den Mitgliedsverbänden übertragenen Aufgaben zu erfüllen,
- alle rechtlichen Schritte im Zusammenhang mit ihrem Zweck zu ergreifen.

## **I. Im Mittelpunkt ihrer Tätigkeit steht die Definition der sogenannten regionalen Sprache und Kultur**

Im Sinne der Mitgliedsverbände ist die Regionalsprache Deutsch, sowohl in Form der alemannischen und fränkischen Dialekte der Region als auch in Form des Standarddeutschen. Die Regionalkultur ist die Kultur im Elsass. Sie kommt insbesondere in der französischen, der deutschen Standardsprache oder in Dialekten zum Ausdruck. Sie ist eine zweisprachige Kultur, die sich aus der französischen, der deutschen und der eigentlichen elsässischen Kultur zusammensetzt. Sie ist zugleich eine und vielfältig.

Wenn man nämlich davon ausgeht, dass Deutsch elsässisch ist, so wie Elsässisch deutsch ist, dann ist nicht nur der Weckmann kulturell elsässisch, sondern auch Goethe, der hier Molière und Voltaire Gesellschaft leistet. Damit öffnet sich die so verstandene elsässische Kultur den französischen und deutschen Kulturkreisen, aber nicht nur ihnen. Gleichzeitig lebt sie davon und trägt dazu bei.

Die Kultur ist die Grundlage der Einheit des Elsass und zugleich seine greifbarste Besonderheit. Sie zeichnet sich vor allem durch ihre Intensität, Tiefe und Vielfalt aus.

Letztere hat ihren Ursprung in den aufeinanderfolgenden Einflüssen, die heute in vielerlei Hinsicht miteinander verschmelzen und die elsässische Kultur prägen. So kann das Elsass als Land des Austauschs und der Synthese beschrieben werden. Die Dinge waren jedoch nicht immer einfach und sind es auch heute nicht. Politische und nationalistische Brüche und Auseinandersetzungen, die derzeitige Erosion ganzer Teile der elsässischen Kultur und der damit einhergehende Verlust von Orientierungspunkten werfen Fragen, Zweifel und Unbehagen auf<sup>37</sup>.

<sup>36</sup> Artikel fertiggestellt am 20. August 2025.

<sup>37</sup> Auszüge aus der Satzung.

**Vorstandsmitglieder:** Präsident Pierre Klein, Sekretär Jean-Marie Woehrling, Schatzmeister Jean Peter.

**Mitgliedschaft:** Wenn Sie einen Verein gemäß der Satzung aufnehmen möchten, fordern Sie bitte ein Beitrittsformular an unter: [president.fab-vze@orange.fr](mailto:president.fab-vze@orange.fr)

## II. Mitgliedsverbände

Alemaniac; Alsace Jungi fers Elsassische; APEPA; ABCM Zweisprachigkeit; Centre culturel alsacien; C-l'Europe, paneuropäische Konferenz in Straßburg; Club perspectives alsaciennes; Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle; D'Kinderstub; Elsass Üssbildung; Eltern Alsace; FILAL; FEC; Heimetsproch un Trädition; Initiative citoyenne alsacienne; Les Misela; Life Valley; OMA; Regioschule; Schick'Lothringen; Schick-Süd-Elsass Schwalmala; Sprochrenner; Unsri Gschicht.

## III. Eine Kultur entwickeln und verbreiten

Zu diesem Zweck organisiert sie zahlreiche Kolloquien, Konferenzen, Tage der Zweisprachigkeit, öffentliche Versammlungen usw., deren Ergebnisse sie in gedruckter Form oder auf ihrer Website verbreitet.

### 1. Orte (mehr als 160 Versammlungen seit 2014)

*In Elsass-Moselle* (Ort und Anzahl): Altkirch 6; Altwiller 1; Aubure 2; Barr 2; Bergheim 2; Bischofsheim 1; Bouxwiller 1; Cernay 1; Châtenois 2; Colmar 10; Dorlisheim, 1; Drusenheim 1; Forstfeld 1; Gerstheim 3; Haguenau 8; Hatten 1; Houssen 2; Huningue 1; Illfurth 1; Illzach 1; Ingersheim 2; Kaysersberg 1; Kingersheim 2; Kutzenhausen 3; Landser 1; Lautenbach 2; Lembach 2; Molsheim 6; Metz 1; Mulhouse 10; Mundolsheim 1; Munster 2; Mutzig 1; Neunkirch 1; Oberhausbergen 1; Obernai 3; Ottersthal 1; Ribeauvillé 2; Riedisheim 1; Roeschwoog 2; Roppenheim 1; Rosheim 2; Sainte-Marie-aux-Mines 1; Sarrebourg 1; Sarreguemines 1; Sarre-Union 3; Saverne 7; Schirmeck 1; Sélestat 12; Seppois 1; Soultz 1; Soultz-sous-Forêts 2; Straßburg 26; Thann 2; Villé 1; Wasselonne 1; Westhoffen 1; Weyersheim 1; Wissembourg 7; Wittenheim 1; Wolfisheim 1; *Außerhalb des Elsass:* Albi, Baden-Baden, Bayreuth, Brest, Carhaix, Ebrach, Freiburg, Innsbruck, Kappel-Grafenhausen, Kappelrodeck-Waldulm, Karlsruhe, Kehl, Lahr, Landau, Mende, Nancy, Nantes, Neuenburg, Offenburg, Pluguffan, Rastatt, Rennes, Saint-Jean-de-Luz, Saint Malo, Schutterwald, Schwarzach, Vannes,...

### 2. Tagungsberichte und andere Veröffentlichungen in Papierform

- **Une nouvelle politique linguistique et culturelle pour l'Alsace**, dir. Pierre Klein, une publication de la Fédération Alsace Bilingue-Verband *zweisprachiges Elsass*, Editions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2014
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque des 18 et 19 mars 2015**, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2016, ouvrage bilingue
- **Tout sur le bilinguisme, tous pour le bilinguisme**, Fédération Alsace bilingue-Verband *zweisprachiges Elsass*, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2016
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque des 16 et 17 mars 2016**, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2017
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque des 14 et 15 juin 2017**, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2018
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque du 21 octobre 2018**, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2019
- **Almanach, Les associations se présentent**, fédération Alsace bilingue, dir. Pierre Klein, Éditions *Allewil* Verlag, Fegersheim, 2020

- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du Colloque du 28 septembre 2019**, dir. Pierre Klein, ID l'édition, Bernardswiller, 2020
- **Perspectives pour le bilinguisme en Alsace/Perspektiven für die Zweisprachigkeit im Elsass**, Pierre Klein-FAB, ID l'édition, Bernardswiller, 2022
- **Bilinguisme d'Alsace, des causes du déclin aux conditions d'un renouveau-Eine Zukunft für die Zweisprachigkeit im Elsass?** dir. Pierre Klein, ID l'édition, Bernardswiller, Bernardswiller, 2022
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque du 22-10-2021, La place des langues française et allemande dans le Rhin supérieur/Der Stellenwert der französischen und deutschen Sprache am Oberrhein**, dir. Pierre Klein, Éditions Coollibri, 2022
- **Identité alsacienne : un renouveau politique pour une renaissance culturelle**, Pierre Klein, Elsass Journal spécial, Coollibri, Toulouse, 2023 (*enthält Texte in deutscher Sprache*)
- **Langue régionale d'Alsace : un passé méconnu, un présent imparfait, un futur incertain**, Pierre Klein, Elsass Journal spécial, Coollibri, Toulouse, 2023 (*enthält Texte in deutscher Sprache*)
- **Recueil 10 ans de FAB-VZE**, dir. Pierre Klein, Coollibri, Toulouse, 2024 (*enthält Texte in deutscher Sprache*)
- **Actes du colloque Identité – Politique et aménagement linguistique** du 30 septembre 2023, dir. Pierre Klein, Éditions Coollibri, 2024.
- **Actes du colloque Demain, l'Europe ?** du 18 novembre 2023, dir. Pierre Klein, Éditions Coollibri, 2024 (*enthält Texte in deutscher Sprache*)
- **La fédération et ses membres se présentent/Der Verband und seine Mitglieder stellen sich vor**, dir. Pierre Klein, brochure, 2024
- **Définition de la langue régionale, Points de vue et compléments analytiques**, Pierre Klein, brochure, 2025
- **Mais qu'est-ce que l'Alsace au juste, les huit identités de l'Alsace/Aber was ist denn nun das Elsass, Die acht Identitäten des Elsass**, Pierre Klein, brochure, 2025
- **Langue alsacienne versus langue allemande ? Elsässische Sprache versus deutsche Sprache ?** Pierre Klein, brochure, 2025
- **Elsass Journal** 1ère période, année 2016-2017
- **Elsass Journal** sur site 2ème période, depuis 2022

### 3. Die Tagungsberichte und andere Veröffentlichungen online

Einige dieser Werke können auf der Website [www.fab.alsace](http://www.fab.alsace) gelesen werden, wo sie veröffentlicht sind.

#### IV. Institutionen: Interviews, teilweise Kooperationen

CCI Alsace, Beauftragte der LCR Grand Est, Direktion für Zweisprachigkeit der CeA, Bistum, Bildungsministerium, Ministerium für lokale Gebietskörperschaften, Pädagogische Hochschule Freiburg, Rektorat Straßburg, Regierungspräsidium Freiburg, Schulamt Offenburg, UEPAL,...

#### V. Politiker: Interviews, teilweise Zusammenarbeit

André Reichardt, Alain Fontanel, Brigitte Klinkert, Bruno Fuchs, Cécile Germain-Ecuier, Charles Sitzenstuhl, Christian Guyonvarc'h, Daniel Adrian, Daniel Hoeffel, David Grosclaude, Delphine Mann, Eric Straumann, Flavien Ancely-Frey, François Alfonsi, Frédéric Bierry, Guy-Dominique Kennel, Henri Goetschy, Hubert Ott, Jacques Fernique Jeanne Barseghian, Jean-Daniel Zeter, Jean-Georges Trouillet, Jean-Louis Christ, Jean-Philippe Maurer, Jean-Marc Burgel, Jean-Marie Lorber, Jonathan Herry, Lara Million, Laurence Muller-Bronn, Marcel Bauer, Martin Meyer, Max Delmond, Maxime Helfrich, Michel Lorentz, Nicolas Jander, Nicolas Matt, Odile Uhlrich-Mallet Olivier Becht,

Pascale Schmidiger, Patrick Hetzel, Paul Molac, Philippe Meyer, Philippe Richert, Pia Imbs, Pierre Bihl, Richard Schalck, Roland Ries, Sandra Fischer-Junck, Sandra Regol, Victor Vogt, Yves Hemedinger,...

## VI. Und vor allem

Die FAB-VZE nutzt die von ihr organisierten öffentlichen Versammlungen, um ihre Mitglieder und deren Aktivitäten vorzustellen. Sie führt gemeinsam mit ihnen gemeinsame Aktionen durch und finanziert diese. Sie erhält Zuschüsse von der Europäischen Gebietskörperschaft Elsass und der Stadt Straßburg. Sie knüpft Beziehungen zu engagierten Vereinen anderer Regionen und beteiligt sich an interregionalen Zusammenschlüssen. Seit 2023 verleiht sie den Eugène-Philipps-Preis an Personen, die sich besonders für die Verteidigung und Förderung der regionalen Sprache und Kultur des Elsass engagieren. PK

VII. Website: <https://www.fab.alsace/>



**Annexe 1 : Manifeste en faveur de la prise en charge de la langue régionale d’Alsace par l’État et ses administrations et par les médias publics**

**Anhang 1 : Manifest zur Übernahme der elsässischen Regionalsprache durch den Staat und seine Verwaltungen sowie durch die öffentlichen Medien**

[https://www.petitionenligne.fr/manifeste-en-faveur-de-la-prise-en-charge-de-la-langue-regionale-dalsace-par-letat-et-ses-administrations-et-par-les-medias-publics?utm\\_source=email&utm\\_medium=keep-signatories-updated](https://www.petitionenligne.fr/manifeste-en-faveur-de-la-prise-en-charge-de-la-langue-regionale-dalsace-par-letat-et-ses-administrations-et-par-les-medias-publics?utm_source=email&utm_medium=keep-signatories-updated)

La fédération Alsace bilingue-Verband zweisprachiges Elsass peut déployer son action grâce aux cotisations de ses membres et au soutien financier qu'elle perçoit de la Collectivité européenne d'Alsace et de la Ville de Strasbourg.



Pour adhérer en tant qu'association, demander le bulletin d'adhésion à :  
[president.fab-vze@orange.fr](mailto:president.fab-vze@orange.fr)

---

**La fédération regroupe 24 associations qui travaillent à la promotion de la langue et de la culture régionales et, par elles, plusieurs milliers de membres.**

**Alemaniac, ABCM, AJFE, APEPA, CCA, C'Europe, CPA, CUBI, d'Kinderstub, Eltern Alsace, Elsass Üssbildung, FEC, FILAL, Heimetsproch un Tràdition, ICA, Misela, Life Valley, OMA, Regioschule, Schick'Lothringen, Schick'Süd, Schwalmela, Sprochrenner, Unsri Gschicht.**

***Der Verband vereint 24 Vereine, die sich für die Förderung der regionalen Sprache und Kultur einsetzen, und über sie mehrere tausend Mitglieder.***

---

**Fédération Alsace bilingue-Verband zweisprachiges Elsass**

11 rue Mittlerweg 68025 Colmar Cedex

Téléphone du siège : 0033 3 89 20 46 87 ; téléphone du président : 0033 6 82 94 09 99

[www.fab.alsace](http://www.fab.alsace) / [president.fab-vze@orange.fr](mailto:president.fab-vze@orange.fr)

RIB : 10278 01251 00020236001 50

IBAN : FR76 1027 8012 5100 0202 3600 150

BIC : CMCIFR2A



